

LOURDES : Pèlerinage romand – mardi 21 mai 2024

Célébration de la réconciliation

Évangile : Jn 20,19-23

Chers frères et sœurs,

Des disciples de Jésus apeurés, déstabilisés, un peu perdus. Et les voilà pour ainsi dire ressuscités, consolés, envoyés. Mes amis, il me semble que cette situation a quelque chose à voir avec nos vies. Nous sommes nous aussi des gens blessés, par les drames que nous vivons : le deuil bien sûr, la maladie, la faiblesse grandissante et la dépendance, mais surtout aussi ce qui relève du péché, de notre responsabilité, petite ou grande, c'est-à-dire de ces ruptures qui nous affectent ou que nous infligeons aux autres. Péché veut dire rupture d'avec notre Dieu, rupture en nous, rupture entre nous. Et plus nous nous éloignons de Dieu qui est un Dieu de communion et d'amour, plus nous devenons des solitaires au lieu d'être solidaires, plus nous peinons à aimer vraiment, à nous donner. Le péché fait de nous des hommes et des femmes affaiblis, déformés, fantomatiques. Loin du Dieu d'amour et de communion, nous devenons artisans de solitude. S. Augustin dans un de ses sermons dit que l'être humain s'est échappé de la main du potier, comme l'argile, et nous nous sommes brisés...

Je crois que ce qui blesse le plus notre monde aujourd'hui, au-delà de tous nos péchés, des ruptures que j'évoquais, c'est le manque d'espérance : la guerre tout près de chez nous et nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve. La crise écologique qui est grave. Le paysage politique aussi n'est pas très reluisant : jusque dans notre pays, beaucoup ont le sentiment d'être incompris, peu entendus, démunis, alors à quoi bon voter, et pour quel résultat ? Scepticisme et résignation se donnent la main. Des jeunes couples même qui hésitent à accueillir un enfant parce que ce monde leur paraît trop dur et peu avenant. Et pour couronner le tout : de multiples crises dans l'Église.

Eh bien nous nous présentons maintenant devant Dieu tels que nous sommes : peut-être heureux, comblés et pleins d'espoir, tant mieux ; mais alors nous avons un devoir de compassion et de solidarité. Mais souvent nous sommes aussi blessés, brisés parfois, un peu désespérés. Permettons à Jésus de se

manifester pour nous comme Sauveur qui veut nous redonner la vie, et la vie en abondance. Oui Jésus se tient là au milieu de nous, comme il l'a fait pour ses disciples, en nous disant : La paix soit avec vous ! Oui son évangile, nous rejoint ici et maintenant. La bannière du Ressuscité est plantée au cœur de nos tourments. C'est pour nous la source d'une immense espérance, d'une très grande joie.

« La paix soit avec vous ! » Vous savez bien que c'est aussi le souhait que l'évêque et lui seul peut nous adresser au début d'une célébration : « La paix soit avec vous ! » Pourquoi ? Parce que comme Jésus, il réunit une Église de cabossés et nous souhaite la paix du Christ. C'est tellement incroyable que Jésus le répète une deuxième fois : « La paix soit avec vous ! » Dans notre expérience, nous savons bien qu'un animal blessé est dangereux et peut agresser violemment quiconque l'approche. Nous savons aussi qu'un homme, une femme blessée, pas seulement physiquement, mais aussi moralement, est quelqu'un qui peut être violent, qui peut désirer se venger ou en tout cas qui aura de la peine à croire de nouveau à l'amitié, à la droiture des autres.

Or Jésus a été trahi par un des siens, il a été livré par Juda, il a été abandonné. Quand il apparaît à ses disciples le soir de Pâques, il leur montre ses plaies à ses mains, à son côté : les traces de l'horrible crucifixion. Il en porte encore les marques. Et pourtant, aucun désir de vengeance, aucun désir de revanche, et pas le moindre reproche de sa part ! Il veut simplement leur donner et nous redonner sa paix, sa vie et la vie en abondance. S'il nous montre ses plaies, c'est par réalisme : pour que nous comprenions ce qu'il lui en a coûté de nous aimer, de nous aimer jusqu'au bout. Est-ce que nous y croyons ? L'amour de Jésus plus fort que la mort, que nos morts, que nos refus. Notre foi nous redonne vie et nous redonne de l'espérance.

Alors Jésus souffle sur eux : rappelez-vous à la création. Dieu insuffle en Adam, cet être de glaise, un souffle de vie et alors Adam se dresse et devient un Vivant, alors que le péché fait de nous des hommes et des femmes affaiblis, des morts vivants. Au contraire, le souffle de Jésus nous redonne vie, nous remet debout, nous refaçonne à l'image de notre Dieu. Et c'est vrai dans le

sacrement de la réconciliation. Un pardon qui redonne vie, qui redonne souffle, qui redonne de la paix et de l'espérance.

Mais attention ! Nous ne pouvons pas être bons seulement dans l'importation : venir chercher le pardon parce que nous avons découvert que nous sommes accueillis, aimés par Dieu. Nous devons aussi être bons dans l'exportation : c'est-à-dire dans le pardon que nous nous donnons les uns aux autres. C'est la logique du Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». Être disciple de Jésus c'est aussi et avant tout être un homme, une femme de pardon. Et Jésus nous envoie pour être des hommes et des femmes de réconciliation.

Je le dis en tremblant : notre Église est l'Église de la réconciliation. C'est loin d'être une évidence, quand je vois tant de rognés, de grognés, de dureté, d'oppositions et de divisions, alors même que nous nous disons croyants. Sommes-nous l'Église de l'arthrose, de la sinistrose ou l'Église du don, du pardon et de la paix ?

Laissons-nous aimer par Dieu en Jésus. Laissons-nous transformer par son Esprit. Et alors nous pourrions entendre de Jésus l'appel à la mission. « Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie ». Je vous envoie ambassadeurs d'espérance. Je vous envoie être des hommes et des femmes de pardon. Je vous envoie pour inscrire de la communion au milieu de ce monde de solitudes. Je vous envoie pour être ambassadeurs de ma paix. Quelle chance nous avons d'être porteurs d'un tel message ! Alors pourquoi avoir peur, pourquoi être recroquevillés ? Oui, à l'appel de la Vierge, nous sommes venus ici en procession, dans le coude à coude fraternel, pour revivre et faire revivre.
MAGNIFICAT !